

PIERRE SAUREL

L'école rouge



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 136

L'école rouge

roman

La Bibliothèque électronique du Québec
Collection *Littérature québécoise*
Volume 515 : version 1.0

L'école rouge

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

I

IXE-13, l'as des espions canadiens, avait remporté un nouveau succès, en accomplissant sa dernière mission.

Une fois de plus, il était passé à deux doigts de la mort.

De plus, il avait été seul pour faire tout le travail.

Son àmi, Marius Lamouche était demeuré en France, auprès de Gisèle Tubœuf.

L'ex-fiancée d'IXE-13 se remettait peu à peu dans un hôpital.

Elle reprenait goût à la vie, et elle demanda à son chef immédiat le Brigadier Jandret de la dépêcher au Canada.

– Marius, je suis décidée. Je veux lutter pour reconquérir l'amour de Jean.

Mais le gros Marseillais était trop occupé lui

aussi.

Était-il tombé en amour ?...

Gisèle l'ignorait, mais elle trouvait qu'il agissait plutôt curieusement.

Marius sortait avec une négresse qu'il avait rencontrée sur le train menant à L... où était hospitalisée Gisèle.

Lorsque Marius apprit à Arkia Boushi, qu'il allait partir pour le Canada, elle insista tellement que le Marseillais se rendit à sa demande.

– Elle nous accompagne, Gisèle...

– Mais voyons, Marius... c'est ridicule...

– Peut-être... mais il faut bien l'avouer, peuchère de bonne mère... moi, un colosse marseillais, je suis en train de tomber amoureux d'une toute petite négresse.

– Mais que va dire le patron en l'apercevant ? fit Gisèle.

C'était ça qui tracassait le plus le Marseillais.

Qu'allait dire IXE-13, lorsqu'il verrait la petite négresse arriver au bras de Marius ?

*

– Bonjour, Colonel !

– Bonjour IXE-13 ! Asseyez-vous...

IXE-13 prit place dans une chaise en face du bureau du Colonel Boiron.

– IXE-13, j’aurais aimé vous faire attendre un ou deux jours de plus.

– Pourquoi ?...

– Vos trois amis s’en viennent au Canada...

– Quels trois amis ?...

– L’agent T-4 et les autres.

– Je connais bien Gisèle... Marius... mais l’autre, qui est l’autre ?...

– Je n’ai pas de détails. J’ai appris seulement, que l’agent T-4 venait au Canada pour se rapporter et qu’elle arrivait avec deux amis...

– Diable, qui peuvent-ils bien nous emmener... ? avec Marius, il faut s’attendre à

toutes les surprises...

Mais pour revenir à ce que je disais, j'aurais bien voulu vous faire attendre, IXE-13, mais je ne le puis pas...

Vous avez une mission à me confier, Colonel ?

– Justement, une mission importante et qui peut être longue... Je voudrais que vous partiez presque tout de suite...

– Pour où ?

– Pour une petite ville du Nord... une ville qui s'appelle Nakou... un nom esquimau...

– Je ne connais pas...

– Elle n'est certes pas très connue. C'est là que nous avons un groupe d'officiers et de soldats qui travaillent à préparer les bases de notre défense..

IXE-13 ne comprenait pas très bien.

– Craignez-vous une attaque par le grand Nord ?...

– IXE-13, l'ennemi le plus à craindre est la

Russie. La guerre n'est finie que depuis quelques semaines... les Japonais parlent de capituler. Les Russes vont déclarer la guerre au Japon d'une journée à l'autre. Si les Japonais ne capitulent pas, nous leur lancerons une deuxième bombe atomique... Une fois cette guerre finie, qui nous dit que la Russie ne se retournera pas contre nous...

– Tout de suite ?...

– Mais non... pas tout de suite, voyons... Ils vont attendre d'avoir le secret de la fameuse bombe atomique...

IXE-13 sourit :

– J'imagine que ces secrets doivent être bien gardés.

– Oui mais il y a des espions partout et nous en avons déjà la preuve. Nous sommes certains que les Russes étudient déjà le travail atomique...

– Diable !

– Alors, il ne faut prendre aucun répit, IXE-13. Si les Russes décidaient d'attaquer l'Amérique, ils viendraient certes par le grand nord. Il faut

donc établir un système de défense pour éviter toute attaque...

– Bon, je comprends. Alors, en quoi consiste ma mission ?...

– Voilà. La ville de Nakou est peuplée d'environ trois à quatre cents habitants, des indigènes qui vivent un peu à la manière des cow-boys...

– Oui, oui. Ils font leur propre loi, je suppose ?...

– Non, il y a un juge dans la place... un chef de police et un aide... mais ce ne sont pas eux qui mènent la ville.

– Ah !

– La ville est menée par un dénommé Leighton... Bill Leighton... il est riche, très riche, et tient le seul établissement où l'on peut jouer à l'argent et boire de la boisson.

– Mais qu'est-ce que ça vient faire avec la guerre ?...

– Voici. Nous avons de bonnes raisons de croire qu'un type de là-bas, et peut-être Leighton,

travaillent pour une puissance étrangère...

– Vrai ?

– Depuis que des soldats sont installés à Nakou, la petite ville a été bouleversée, naturellement... Il y a un dénommé Cantor... Andrew Cantor qui est un véritable maître-chanteur... Mais il ne fait pas chanter seulement pour de l'argent...

– Comment ça ?...

– Voici ce qu'il fait. Il surveille les militaires, prend des renseignements sur eux, étudie leurs faits et gestes. Lorsqu'il apprend quelque chose de grave sur leur compte, il menace de les dénoncer s'ils ne lui donnent pas quelques renseignements concernant leurs travaux...

IXE-13 sursauta :

– Mais comment avez-vous appris ça ?

– Par un sergent qui m'a écrit une lettre de quatre pages. Il a surpris une conversation entre un des officiers du camp et Cantor...

L'officier en question, Louis Dubreuil, est un type dans les trente-cinq ans

Il est marié et il a emmené sa femme avec lui, à Nakou.

Or, Dubreuil est un type qui a toujours aimé les femmes, et là-bas, vous le verrez vous-même, il y en a de très jolies.

Il y en a une, Rosie qu'elle se nomme, qui avait particulièrement plus à Dubreuil.

Et un soir, Dubreuil, un peu ivre s'était laissé entraîner chez Rosie et avait passé une partie de la soirée chez elle.

Madame Dubreuil n'en avait rien su, croyant que son mari était en conférence avec d'autres officiers.

Mais, Cantor était aux aguets et non seulement il a appris la chose, mais il a réussi, je ne sais comment, à prendre trois photos de Dubreuil et de la belle.

Sur ces photos, Dubreuil embrasse Rosie... Il y en a même une à ce que m'a écrit le sergent, qui montre Rosie, en déshabillé très décolleté, dans les bras de Dubreuil.

Or, le sergent a surpris une conversation entre

Cantor et Dubreuil.

Le maître-chanteur menaçait Dubreuil de tout déclarer à sa femme, si ce dernier ne lui donnait pas une copie du document 24.

– Le document 24 ?

– Oui. Un document se rapportant aux bases anti-avions dans le grand Nord... les bases de défense.

– Et qu'a fait Dubreuil ?...

– Il a demandé à réfléchir deux jours... Je ne sais au juste ce qui est arrivé, mais Cantor avait une lettre adressée à madame Dubreuil.

– Cette lettre, dit-il à l'officier, ce n'est pas moi qui l'ai. Les photos sont dans la lettre. S'il m'arrive quelque chose, la personne a reçu l'ordre d'aller livrer cette lettre à son destinataire.

– Je vois, fit le Canadien, c'est une nouvelle sorte d'espionnage.

– Justement. Je désire donc que vous partiez immédiatement pour Nakou... vous vous établirez là-bas comme professeur. Il manque justement de professeurs à l'école de Nakou. Vous surveillerez

Cantor et essaieriez de le prendre en défaut... Mais prenez garde, le misérable est bien organisé et je suis certain que Dubreuil n'est pas le seul contre qui Cantor puisse faire quelque chose...

– Bien Colonel, je suis prêt à partir pour Nakou.

– Vous avez là tous les renseignements nécessaires. D'ailleurs, vous pouvez vous faire ami avec les officiers...

– Non, Colonel, je ne veux pas qu'on me repère... Je m'arrangerai, Colonel.

Et le même soir, IXE-13 partait en avion pour Nakou.

Le lendemain, Marius, Arkia Boushi et Gisèle Tubœuf Chabot, arrivaient à Ottawa.

II

Andrew Cantor était marié.

Sa femme pouvait avoir une cinquantaine d'années.

Le type tenait un commerce de vêtements.

Depuis une semaine, IXE-13 s'était établi à Nakou.

Il avait surveillé Cantor de près et maintenant, il était pratiquement sûr d'une chose.

C'était chez-lui que Cantor cachait ses fameux documents.

IXE-13 avait fait aussi la connaissance de Bill Leighton.

Leighton était venu rendre visite à IXE-13 dès le premier jour de son arrivée.

– Vous êtes le nouveau professeur de l'école ?...

– Oui, fit IXE-13.

– Je suis Bill Leighton.

– J’ai beaucoup entendu parler de vous, monsieur Leighton.

L’homme le plus important de Nakou ne sortait jamais seul. Il était toujours accompagné d’un homme à la figure de brute qui se nommait Walton.

– Monsieur le professeur, je suis venu tout simplement prendre quelques ententes avec vous...

– Des ententes ?...

– Oui. On vous a sans doute donné le programme à suivre à l’école ?

– Oui, le juge Ferris me l’a remis...

– Le juge Ferris ne s’occupe pas de ça,.. c’est moi qui mène ici, et c’est moi qui fais la loi et vous enseignerez selon ce que je vous dirai...

– Ah !

– Voici des documents concernant l’enseignement que vous devrez donner aux

enfants. Vous suivrez ça à la lettre, compris, professeur Rivard.

– Pas nécessairement. Je vais étudier votre programme, et s’il me plaît, je l’enseignerai...

Leighton sourit :

– Vous l’enseignerez de toute façon, sinon, vous devrez quitter Nakou...

– Je n’ai pas du tout l’intention de quitter Nakou... et je n’ai pas non plus l’intention de me faire donner des ordres par le premier venu...

Walton fit mine de bondir sur IXE-13.

Vif comme l’éclair, IXE-13 sortit son revolver.

– Vous, restez à votre place, Walton. Je tiens à vous donner un avertissement, Leighton. Vous menez peut-être tout le monde à Nakou, mais vous verrez que moi, ce ne sera pas la même chose.

Leighton sourit :

– Laisse-le faire, Walton, il faudra bien qu’il se rende à l’évidence... au revoir, professeur

Rivard.

Et IXE-13 avait étudié attentivement le programme de Leighton et quelle ne fut pas sa surprise de voir que c'était du communisme tout pur.

Deux jours plus tard, IXE-13 alla rendre visite à Leighton dans son propre établissement.

Il commença tout d'abord par jouer aux cartes en attendant l'arrivée du patron.

Puis, lorsque Leighton fut de retour, il entra dans son bureau.

– Alors, professeur, vous vous êtes rendu à la raison ?...

– Parfaitement. Je me suis rendu à la raison, monsieur Leighton.

IXE-13 prit la grande enveloppe et la déposa sur son bureau.

– Voilà ce que j'en fais de votre programme... je n'ai jamais enseigné le communisme, et je ne l'enseignerai pas aujourd'hui. Compris ?...

– Compris...

IXE-13 se leva pour sortir.

– C’est votre dernier mot, professeur ?...

– Le dernier...

Et IXE-13 sortit.

Leighton le suivit et vit le propriétaire de l’établissement faire un petit signe à Walton.

Comme IXE-13 passait devant la table où Walton jouait, ce dernier étendit son pied, et IXE-13 tomba tête première renversant une table avec lui.

Tous les hommes se levèrent ensemble.

IXE-13 se remit sur pieds, lentement.

– Vous n’êtes pas capable de regarder où vous marchez ? non ? s’écria Walton.

– Walton, fit IXE-13 lentement, vous ne me ferez pas tomber deux fois... c’est un avertissement.

– Et moi, on ne me parle pas de cette manière-là...

Et il lança son poing à la figure d’IXE-13.

Le Canadien arrêta le coup avec son coude.

Il voyait bien que Walton ne cherchait qu'un argument.

Comme Walton allait lui donner un autre coup de poing, IXE-13 le saisit par un bras et le fit tournoyer au-dessus de sa tête.

Walton glissa parmi les tables et alla s'arrêter contre le comptoir du bar.

Tous les hommes s'étaient écartés.

Fou de rage, Walton sortit son revolver.

Vif comme l'éclair, IXE-13 qui se dirigeait vers la sortie, le vit par le grand miroir au dessus de la porte.

Sans même se retourner, il sortit son revolver et se servant du miroir pour se guider, il tira.

La balle frappa le revolver de Walton qui tomba sur le plancher.

– Ce n'est qu'un avertissement, Walton, je voulais vous montrer que je savais tirer.

IXE-13 sortit majestueusement.

Vers la fin de la semaine, le Canadien décida

d'aller rendre visite à Cantor.

IXE-13 était passé maître dans l'art de pénétrer sans bruit dans les maisons.

Il pensait pouvoir mettre la main sur les fameux dossiers de Cantor et ensuite confondre le misérable devant la justice.

Je ne serais pas surpris que lui et Leighton travaillent ensemble pour le compte des communistes.

Il était dix heures trente du soir, lorsqu'IXE-13 réussit à ouvrir une fenêtre du premier étage de la maison de Cantor et à se glisser sans bruit à l'intérieur de la pièce.

Il savait que le bureau de Cantor se trouvait à l'avant de la maison.

Comme il avançait le long du corridor, il entendit un coup de feu, suivi d'un cri.

IXE-13 se précipita.

Le coup de feu venait du bureau.

Il entra en vitesse dans le bureau de Cantor et aperçut le maître-chanteur espion, étendu dans

son bureau, baignant dans son sang.

La fenêtre était ouverte.

IXE-13 se précipita.

Il vit quelqu'un courir le long de la maison et reconnut André Ferris, le garçon du juge Ferris.

– Non, ce ne peut être lui... Ferris et son fils sont probablement les seuls qui me semblent honnêtes dans la ville.

Soudain, IXE-13 toucha quelque chose du pied.

Il se pencha et ramassa un revolver encore fumant.

– L'arme du crime, sans doute.

Juste à ce moment, la porte s'ouvrit brusquement.

Leighton, Walton, le chef de police Rondeau et son assistant Jack Laporte, firent irruption dans la pièce.

– Allons, laissez votre revolver, professeur Rivard... nous vous avons pris sur le fait...

– Pardon... messieurs, je ne suis pas

coupable...

– Non ? fit Leighton en ricanant. Nous expliquerez-vous votre présence ici..

– Mais.. c'est...

IXE-13 comprit que sa seule chance de prouver son innocence était de demeurer en liberté.

Laporte, un jeune homme dans la trentaine, joli garçon s'approcha d'IXE-13.

– C'est regrettable, professeur, je suis obligé de vous arrêter.

Il avança la main.

IXE-13 lui lança son poing au menton et de l'autre main, tira sur l'ampoule électrique.

La pièce se trouva plongée dans l'obscurité.

Vif comme l'éclair, IXE-13 se précipita par la fenêtre ouverte.

Mais il se sentit saisi par en arrière par trois hommes qui le retinrent solidement.

– Nous l'avons... nous l'avons...

IXE-13 eut beau essayer de se défendre, il succomba sous le nombre.

*

Les procès, dans les petites villes comme Nakou, sont plutôt du genre expéditif.

L'avocat de Leighton se fit avocat de la défense.

Une douzaine de personnes furent choisies comme jury.

IXE-13 eut la chance de se trouver un bon avocat en la personne d'un jeune militaire qui se trouvait stationné à Nakou.

Le procès commença dès le lendemain.

Leighton et ses hommes vinrent témoigner.

Ils déclarèrent avoir vu IXE-13 sur les lieux du crime, le revolver fumant à la main.

On appela madame Cantor à la barre.

– Oui, j'étais à la maison, et j'ai entendu le

coup de feu... cinq minutes plus tard, on capturait le professeur Rivard... Je sais qu'il a tué mon mari... Mais, dans l'intérêt de la justice, je dois faire une révélation...

Et elle demanda de parler au juge et au jury, seul.

Ils se retirèrent tous en arrière avec les deux avocats.

IXE-13 comprit que madame Cantor venait d'apprendre au juge, que son mari n'était qu'un vulgaire maître-chanteur, et que c'était peut-être là, la raison pour laquelle, IXE-13 l'avait tué.

L'avocat de la couronne fit ensuite son plaidoyer.

Il parla de l'arrivée d'IXE-13 à Nakou...

Il conta que dès son premier jour, le professeur avait montré une tête de dictateur en mettant Leighton à la porte de chez lui.

Un peu plus tard, il commençait une bagarre à l'établissement de Leighton.

– Vous voyez bien, messieurs les jurés, que le professeur est venu ici pour tout régler.

Malheureusement, Cantor était dans son chemin, voilà pourquoi il l'a tué.

Puis ce fut au tour de l'avocat de la défense.

Ce dernier tenta de prouver qu'IXE-13 n'avait aucune raison pour tuer Cantor, puis il déclara que si IXE-13 avait refusé d'obéir à Leighton, c'est que ce dernier voulait le forcer à montrer la doctrine communiste aux enfants.

L'avocat de Leighton protesta.

– Il n'a aucune preuve, votre honneur. Il n'a pas le droit d'avancer ça...

– Non ?... et les documents que Leighton a remis au professeur ?

Leighton se leva en souriant :

– Quels documents ?...

L'avocat comprit que Leighton avait dû les détruire.

La question fut rejetée et l'avocat continua de parler pendant près d'une demi-heure.

Puis, le jury se retira pour délibérer.

– Vous avez tous les faits devant vous. Si vous

croyez que les preuves ne sont pas suffisantes, s'il y a des doutes dans votre esprit, vous devez de déclarer l'accusé innocent. Cependant, si vous pensez selon votre conscience, que l'accusé a tué Cantor, délibérément, il n'y a qu'un verdict. Coupable, et justice sera faite.

Le jury délibéra durant plus d'une heure.

Le silence se fit lorsque les douze hommes revinrent dans la salle.

Le juge se leva :

– Tout le monde debout, s'il vous plaît.

Puis, se tournant vers le président du jury :

– Vous en êtes arrivé à une décision ?...

– Oui, votre Honneur.

– Parlez.

Le président du jury s'éclaircit la voix, puis :

– Après avoir longuement pesé la question sur tous les côtés, nous déclarons le professeur Rivard, innocent du meurtre dont on l'accuse.

III

Le jeune militaire frappa sur l'épaule d'IXE-13 :

– Nous avons réussi !

Mais déjà dans la salle, on commençait à murmurer.

Des hommes criaient :

– Ce n'est pas juste... c'est un assassin...

IXE-13 sortit par une porte de côté.

Il avait su par son avocat que tous les documents appartenant à Cantor n'avaient pas été retrouvés.

Pour bien accomplir sa mission, IXE-13 se devait de les retrouver.

Il se devait aussi de démasquer Leighton si ce dernier collaborait avec les communistes.

Comme il sortait de la salle, un photographe

s'approcha de lui.

Il n'y avait qu'un journal à Nakou et c'était Leighton qui l'imprimait.

– Une photographie... une photo.

Et le photographe, vif comme l'éclair, pesa sur le bouton et la petite lumière éclata.

– Merci, professeur.

Et le photographe s'approchant d'IXE-13 déclara :

– Vous êtes chanceux de vous en tirer comme ça. Voulez-vous que je vous donne un conseil ?

– Lequel ?

– Ne restez pas à Nakou... Ici, on ne vit pas avec des assassins.

IXE-13 lui lança son poing en pleine figure.

Le photographe tomba à genoux.

– Vous travaillez pour Leighton, n'est-ce pas ?

– Oui, bégaya le photographe.

– Vous lui direz qu'à partir de maintenant, c'est une guerre sans merci entre lui et moi.

Compris ?

– Vous ne pourrez jamais triompher.

– Je lutterai, et pour commencer la guerre...

IXE-13 s'empara de l'appareil du photographe et le lança contre le mur.

– Il ne publiera jamais cette photo.

Le photographe poussa un cri :

– Mon appareil.

Il vint pour bondir à la face d'IXE-13, mais ce dernier le fit reculer avec un autre coup de poing.

IXE-13, au lieu de sortir, se dirigea vers le bureau du juge Ferris.

Il entra sans frapper.

Le juge était là avec son garçon.

Laporte, le jeune policier, assis dans un fauteuil, semblait réfléchir.

– Monsieur le juge ?

– Oui, professeur ?

– Je viens vous demander de la protection, j'ai droit à la protection de la police, n'est-ce pas ?

Laporte haussa les épaules :

– Rivard, nous ne pourrons pas vous protéger. Vous êtes chanceux que madame Cantor ait dit au jury que son mari était un communiste et un maître-chanteur autrement, vous auriez été condamné. Vous êtes coupable, tout le monde le sait.

IXE-13 se tourna vers le jeune policier :

– Vous me croyez toujours coupable ?

– Qui voulez-vous que ce soit ? demanda le juge.

IXE-13 regarda longuement André Ferris.

– Votre garçon, peut-être ?

Le jeune homme bondit :

– Moi ?

– Oui, vous. J’espérais m’en tirer et c’est pour ça que je n’ai pas osé dire que je vous avais vu courir le long de la maison de Cantor, le soir du meurtre.

Le jeune homme pâlit.

– Votre père m’est sympathique, André... je

crois que c'est l'un des rares hommes qui essaie de faire éclater la justice dans cette ville. C'est pour lui que je n'ai pas parlé. Tout le monde de la ville croit que j'ai tué Cantor, parce que Cantor était un ami de Leighton.

Le juge approuva :

– Cette guerre entre vous et Leighton va mal finir, professeur. Mais je vous remercie de ne pas avoir parlé de mon fils. Vous auriez pu vous innocenter facilement. Maintenant, il n'est plus question pour vous d'enseigner ici. La population ne voudra jamais de vous comme professeur.

– Je sais.

– Voulez-vous un conseil ?

– Allez-y tout de même.

– Laissez la justice débrouiller cette affaire. Vous n'avez pas à risquer votre vie. Je vous conseillerais de quitter la ville. Je pourrais vous donner une autre position et vous donner assez d'argent.

– Merci, monsieur le Juge. Mais j'ai décidé de demeurer ici.

– Voyons, réfléchissez professeur. Vous savez fort bien que vous ne pouvez venir à bout de Leighton. Il est trop fort pour vous. Tous les habitants de la ville lui obéissent. Et de plus, il s’est amassé une fortune.

– En la gagnant honnêtement ou en la volant ?

– N’importe. Il a l’argent. Il peut vous attaquer de mille et une manières. Suivez mon conseil, Rivard, partez.

– Excellent conseil, juge... excellent conseil, et Rivard devrait le suivre.

IXE-13 se retourna.

Leighton venait d’entrer dans le bureau accompagné de son fidèle Walton.

Nonchalamment, il s’avança vers IXE-13 :

– Mes félicitations, mon cher professeur, j’ai su que vous vous étiez tiré de la corde.

– Merci.

– J’ai aussi appris que vous aviez brisé l’appareil de mon photographe et que vous me déclarez la guerre.

– Parfaitement exact.

– Franchement, Rivard, je craignais que vous preniez cette attitude, vous feriez mieux de ne pas trop vous attarder ici... il y a déjà une foule de rassemblée devant la maison. Ils ne veulent pas d'assassin dans la ville. Vous allez être obligé de partir, malgré vous.

Il y eut un court silence.

IXE-13 ne bronchait pas.

– Autre chose, vous n'êtes plus professeur. On vous a destitué. Voyez-vous ça, un meurtrier enseigner la morale à nos enfants.

– Ce ne serait certes pas une morale communiste, en tout cas.

Il sourit ironiquement, puis :

– Rivard, je veux vous montrer que je ne suis pas un mauvais conseil. Vous avez refusé de m'obéir... vous avez tué un de mes amis, vous vous êtes échappé de l'échafaud... et maintenant, les citoyens vous forcent de quitter la ville.

Il mit la main dans sa poche :

– Pour vous prouver que je ne suis pas un mauvais perdant, j’ai acheté votre billet de transport, il y a un avion qui part à 5 heures cet après-midi.

Il présenta le billet et IXE-13 le prit.

Lentement, le Canadien examina le billet puis regarda Leighton en souriant.

Il déchira le billet en deux, puis, en quatre et jeta les morceaux aux pieds de Leighton.

– Je vous remercie Leighton, vous êtes très gentil d’avoir pensé à ça, et juste pour vous prouver comme je suis reconnaissant.

Vivement, IXE-13 lui lança un direct au menton.

Walton sortit son revolver :

– Justement ce que nous attendions, et maintenant, Rivard, j’ai le droit de vous tuer, le juge et son garçon viendront témoigner, ils diront que je vous ai tué pour défendre mon patron.

La porte s’ouvrit derrière Walton.

Laurent Poitras, le jeune militaire qui avait

défendu la cause d'IXE-13, parut dans la porte, revolver au poing :

– Allons, Walton, laissez tomber votre arme... on ne commettra pas un autre meurtre aujourd'hui. Voyez-vous, je suis fatigué de plaider.

Walton poussa un juron.

Il laissa tomber son arme.

Le juge et André, son fils, n'avaient pas bougé.

IXE-13 se tourna vers le militaire :

– Vous ne pouviez pas mieux arriver, sergent.

– Je vous cherchais, et on m'a dit que vous étiez dans le bureau du juge Rivard... avant d'entrer, j'ai prêté l'oreille... je ne voulais déranger personne.

– Venez, fit IXE-13, je n'ai plus rien à faire ici.

En passant devant Walton, il ramassa son revolver et le glissa dans sa poche.

Avant de sortir, il se tourna vers le juge

Ferris :

– Vous restez ici, Juge ?

– Je... je crois que nous faisons mieux de rester, pour aider monsieur Leighton, vous l'avez blessé à la bouche.

– Tant mieux, j'aurais voulu faire pire que ça.

Leighton se redressa :

– Rivard, je n'oublierai jamais que vous m'avez frappé, et vous allez payer, vous allez payer cher, Leighton n'oublie jamais.

– Rivard non plus.

IXE-13 sortit avec le militaire :

– Sergent, je crois que vous allez être obligé de vous surveiller vous aussi... Maintenant vous êtes prix dans cette affaire, et Leighton doit vous en vouloir autant qu'à moi.

– J'aime les aventures, fit le sergent en souriant.

Un jeep se trouvait devant la porte.

IXE-13 prit place dans le jeep.

– Je vais vous demander une chose, pouvez-vous passer devant la maison, dans la rue principale.

– Pourquoi ?

– Je veux voir la foule, je veux voir ce qui se passe.

Une foule était rassemblée juste devant la maison du juge.

Un homme gesticulait et criait à tue-tête :

– C’est un meurtrier... il faut s’en débarrasser.

IXE-13 se pencha vers le sergent :

– Poitras, il y a longtemps que vous êtes cantonné ici ?

– Un mois et demi.

– Connaissez-vous cet homme ?

– Non, c’est un parfait inconnu.

– Justement ce que je pensais. Leighton a dû engager quelques types pour soulever la foule.

Ils approchaient de la maison d’IXE-13.

– Vous entrez avec moi ?

– Non, fit Poitras, il faut que j’aille me rapporter au camp. Je ne vous conseille qu’une chose, professeur, soyez très prudent.

– Ne craignez rien, fit IXE-13 en souriant.

Il descendit de voiture et entra dans sa maison.

Tout de suite, il se rendit compte que quelque chose n’allait pas.

Il devait y avoir quelqu’un de caché dans la maison.

IXE-13 se planta au milieu de l’appartement, revolver au poing :

– Très bien, vous pouvez sortir, qui que vous soyez.

Deux hommes apparurent dans la porte menant à la cuisine. Dans leurs mains, ils tenaient chacun, une patte d’une des chaises de la cuisine.

– Laissez tomber ça, fit le Canadien.

Mais juste à ce moment, il reçut un coup sur l’avant-bras et échappa son revolver.

Un autre homme masqué venait de l’attaquer par en arrière.

Il ramassa le revolver d'IXE-13 :

– Nous vous attendions professeur.

– Je vois.

– Qui vous a envoyé ici ? Leighton ?

Un des trois hommes s'avança plus près d'IXE-13 :

IXE-13 se tenait debout, nonchalamment, les deux mains dans ses poches.

Mais le Canadien avait son propre revolver.

Celui que le criminel lui avait fait échapper était celui de Walton.

IXE-13 pointa son arme en direction du chef.

– À genoux, cria ce dernier.

IXE-13 tira.

Celui qui venait de parler reçut la balle en pleine poitrine et s'écrasa au plancher.

IXE-13 se retourna pour faire face aux deux autres.

Il tira une deuxième fois.

La balle frappa un deuxième justicier juste au-

dessus du cœur.

Le troisième leva les deux bras en l'air :

– Ne tirez pas... ne tirez pas.

IXE-13 fit un pas en avant et arracha le mouchoir qui couvrait la figure de l'homme.

Un étranger !

– Je m'y attendais, comment t'appelles-tu ?

– Roy !

– Qui vous a payé pour venir ici ?

– Personne, personne, nous faisons ça dans l'intérêt des citoyens, nous sommes les Justiciers...

– Les Justiciers ! Allons donc ! C'est regrettable, mais je n'ai pas le temps de te faire parler tout de suite... mais tu parleras plus tard.

IXE-13 lui donna un solide coup de poing au menton, puis un autre à la tête.

Roy tomba à genoux.

IXE-13 mit son arme dans sa poche, souleva Roy par le collet de son paletot, et lui donna le

coup de grâce.

Il le traîna jusqu'en arrière, dans la cuisine, ouvrit une grosse armoire qui fermait à clef et poussa Roy à l'intérieur.

Avant de refermer la porte, IXE-13 eut une idée.

Il sortit son revolver de sa poche, puis, le tenant par le bout du canon, il imprima les empreintes digitales de Roy sur la crosse.

L'enveloppant ensuite dans son mouchoir, IXE-13 alla placer son revolver au centre de la pièce, puis, il mit un bâillon à Roy et referma la porte de l'armoire à clef.

Dans la grande salle d'entrée, se trouvait l'autre revolver, celui qui avait été enlevé à Walton.

IXE-13 le glissa dans sa poche.

Puis, il alla jeter un coup d'œil par la fenêtre.

La foule commençait à se rassembler dans la rue.

Il vit s'approcher le policier Laporte, en

courant.

Vivement, IXE-13 sortit par la porte de la cuisine et s'éloigna de la maison.

Il fit un grand détour et revint vers l'avant.

Les gens s'écartèrent en grognant pour le laisser entrer.

– Tiens, vous voilà, professeur.

IXE-13 s'arrêta brusquement en voyant les deux cadavres :

– De la visite !

– Oui, et j'aimerais bien savoir qui a tué ces deux hommes ?

– Qui ?

IXE-13 sourit :

– Mais moi, mon... mon cher policier.

IV

Laporte haussa les épaules :

– Allons donc, vous venez à peine d’arriver.

Le policier se pencha et ramassa l’arme qui se trouvait par terre et l’enveloppa soigneusement dans son mouchoir.

– Vous connaissez ces deux hommes ?

– Pas du tout, je les vois pour la première fois...

– Moi aussi. Vous ne savez pas qui les a tués ? Vous n’avez pas d’idée.

– Puisque je vous dis que c’est moi. Si vous n’êtes pas satisfait de cette réponse, allez au diable.

Laporte fronça les sourcils :

– Attention à vos paroles, professeur. Vous êtes un assassin, je le sais, même si le jury a dit le

contraire. Je vous ramènerai devant le jury si j'ai des preuves plus accablantes. Vous savez ce qui vous a sauvé, n'est-ce pas ?

– Oui.

Laporte s'avança vers IXE-13 menaçant.

– Vous voulez me frapper, allez-y !

Laporte leva le bras, mais il s'arrêta juste à temps.

Il regarda longuement IXE-13 dans les yeux, puis se retourna brusquement :

– Excusez-moi professeur.

IXE-13 se dirigea vers la sortie :

– Je puis m'en aller ?

– Comme vous voudrez. Ne quittez pas la ville, cependant, nous aurons sans doute quelques questions à vous poser.

IXE-13 sortit.

La même foule se trouvait devant la porte de sa maison. Cependant, ils n'osèrent pas toucher à IXE-13.

Comme le Canadien allait s'éloigner, il vit s'approcher le petit jeep du sergent Poitras.

Le sergent arrêta son jeep juste devant IXE-13 :

– Montez !

Le Canadien obéit.

Aussitôt, le jeep partit assez vite :

– Écoutez, Rivard... vous ne pouvez rien faire.

– Que voulez-vous dire ?

– Vous ne pouvez lutter contre Leighton.

– Allons donc.

– Je suis votre ami, n'est-ce pas ? J'ai profité d'un congé de maladie pour exercer ma profession d'avocat et vous défendre... maintenant, je vous conseille, à mon tour, de quitter la ville.

Il y eut un court silence, puis la voix du Canadien sonna, claire :

– Je ne partirai pas.

– Oh !

– Sergent... voulez-vous m'aider ?

– Vous aider, en quoi ? Je ne puis prendre aucun risque... je suis malade, Rivard, je relève d'une attaque pulmonaire... on me donne le droit de sortir... mais je ne puis risquer qu'on m'accuse au camp, d'avoir aidé un criminel.

– On ne vous accusera de rien, sergent... je ne suis pas l'homme que vous pensez.

– Ah !

– Mon nom n'est pas Rivard, et je ne suis pas professeur.

Le jeune sergent sursauta :

– Qu'est-ce que vous dites ?

– La vérité. J'ai ici, un devoir à accomplir et je l'accomplirai, dus-je y laisser ma vie.

Postras comprenait de moins en moins.

– Allez-vous m'expliquer ?

– Je veux que ce que je vais vous dire reste entre vous... même vos chefs ne doivent pas le savoir, à moins qu'il ne m'arrive quelque chose.

– Je suis habitué à garder des secrets

militaires.

– Justement, c’est un genre de secret militaire.

L’as des espions canadiens se pencha vers le sergent :

– Je suis Jean Thibault... Capitaine Jean Thibault, alias IXE-13, membre du service secret canadien, et en mission à Nakou.

Le sergent se sentit mal à l’aise.

Il se demandait s’il devait croire IXE-13 ou non.

– Vous... vous seriez le fameux agent IXE-13 ?

– Fameux, c’est un gros mot, mais je suis bel et bien... l’agent IXE-13.

– Et... et votre mission... Capitaine ?

IXE-13 se redressa :

– Je ne veux pas entendre parler du mot Capitaine... je suis et demeure le professeur Rivard que vous venez de sauver de l’échafaud.

– Bien, professeur.

– Ma mission consiste,, continua IXE-13, à découvrir, ici, des espions communistes qui travaillent contre notre pays.

– Vous pensez que Leighton ?

– Leighton, je n’ai aucune preuve contre lui... Mais, Cantor était un espion... j’en suis presque sûr... du moins, il amassait des renseignements pour les vendre à quelqu’un d’autre.

– À Leighton peut-être ?

– C’est possible.

Le jeune sergent se sentit mal à l’aise :

– Alors ? C’est... c’est vous qui avez tué Cantor ?

– Je n’ai pas tué Cantor... j’ai dit l’exacte vérité, ce soir-là, je suis arrivé chez lui... pour fouiller dans ses papiers... et je l’ai trouvé mort.

– Ah !

– Maintenant, vous comprenez pourquoi je ne puis plus reculer. Je dois rester à Nakou. Il me faut tenter l’impossible pour mener à bien ma mission qui consiste à retrouver tous les papiers

ayant appartenu à Cantor... et si possible, tenter de savoir s'il y a, ici, d'autres supposés amis qui travaillent contre notre pays.

Le sergent garda un moment de silence.

C'était la deuxième fois qu'il traversait les petites rues de la ville.

– Vous voulez que je vous aide ? Je suis prêt. Que voulez-vous que je fasse ?

– Rien... vous allez me donner une aide plutôt effacée. Je vous tiendrez au courant de mes découvertes, et si par hasard, il m'arrivait quelque chose... et c'est fort possible, vous mettez vos officiers au courant de tout ce que je vous ai appris.

– Bien... Capi... professeur.

IXE-13 sembla réfléchir quelques secondes, puis :

– Vous allez me conduire chez madame Cantor.

– Voyons, c'est ridicule... cette femme est armée. Elle va tirer sur vous en vous voyant apparaître.

– Je dois accomplir ma mission, sergent. Il faut que je voie madame Cantor. C’est un ordre que je vous donne, conduisez-moi là. Si vous ne voulez pas... laissez-moi descendre.

Le sergent accéléra son véhicule :

– Très bien, je vous conduis, Capitaine, mais s’il vous arrive quelque chose, c’est vous qui l’aurez voulu.

*

Comme ils arrivaient tout proche de la maison, le sergent remarqua :

– Quoi ?

– Quand nous sommes passés devant la maison du juge, ils vous ont reconnu... la foule nous suit de loin.

– Ça n’a pas d’importance, laissez-moi ici, et allez-vous en.

– Bon, à vos ordres.

Juste à ce moment, quelqu’un sortit en vitesse

de la maison de Cantor.

En voyant le jeep, le jeune homme se retourna vivement, et s'éloigna en sens inverse.

– Vous avez reconnu ce jeune homme, sergent ?

– Non, je n'ai pas eu le temps de le voir.

– Vous ?

– Oui, je l'ai vu, c'est André Ferris.

– Le fils du juge ?

– Oui.

– Mais... que faisait-il ici ?

– J'aimerais bien le savoir... j'aimerais savoir également, ce qu'il faisait ici, le soir du crime.

– Hein ? André Ferris était ici.

– Oui, je l'ai vu.

– Pourquoi ne pas l'avoir dit en cour ?

– Je voulais épargner ce bon juge... et puis, rien ne prouvait qu'André ait tué Cantor.

IXE-13 descendit de la voiture.

– Suivez-le pour voir où il va, pendant que je

vais parler à madame Cantor.

Heureux d'avoir une mission à accomplir, Poitras n'attendit pas qu'on le lui dise deux fois.

– Tout de suite, professeur.

Pendant qu'IXE-13 se dirigeait vers le perron, la voiture du militaire disparaissait dans un tourbillon de poussière.

IXE-13 arriva devant la porte de la maison, et il s'aperçut qu'elle était entrouverte.

Sans hésiter, il entra.

Tout à coup, le Canadien prêta l'oreille.

Il lui avait semblé entendre des sanglots.

Il s'avança vers une autre porte, une chambre.

Madame Cantor était étendue sur le lit, la tête dans les oreillers.

En entendant du bruit, elle souleva la tête, et aperçut IXE-13.

Brusquement, elle s'assit sur son lit.

Une lueur de rage pouvait se lire dans ses yeux.

– Comment ? Vous avez osé venir ici ?

Brusquement, elle porta la main sous l'oreiller et la retira armée d'un revolver.

Elle se leva et s'avança vers le Canadien, le canon dirigé vers la poitrine d'IXE-13.

Il semblait que rien ne pouvait la faire reculer :

– Je vais vous tuer, professeur... je vous ai cherché partout... j'étais pour continuer, mais vous m'avez épargné ce tracas... Je vais vous tirer une balle en pleine poitrine... vous tuer comme vous avez tué mon mari.

La main qui tenait le revolver tremblait légèrement.

Son doigt pesa un peu plus sur la gâchette.

– Allons, tirez, madame, fit calmement IXE-13, tirez !

Elle ne bougea pas.

IXE-13 fit un pas en avant :

– N'approchez pas plus. Si vous faites encore un pas, je tire.

IXE-13 continua à se rapprocher de la femme

de Cantor.

Quand il ne fut plus qu'à quelques pouces de la femme, il se planta bien droit, le canon du revolver touchant presque sa poitrine.

– Maintenant, madame Cantor, jamais vous n'aurez une meilleure chance de me tuer. Allez-y.

Son doigt semblait comme paralysé.

Elle ne pouvait appuyer sur la gâchette :

– Je veux... elle bégaya, je veux vous voir à mes genoux... implorer clémence... demander qu'on vous conserve la vie... je veux que vous souffriez avant de mourir.

IXE-13 sourit :

– Non, madame Cantor, ce n'est pas pour ça que vous ne tirez pas. Vous aviez pourtant juré devant tout le monde de me tuer, maintenant que vous pouvez le faire, vous hésitez... vous hésitez, parce que vous n'êtes pas certaine que ce soit moi qui aie tué votre mari.

– Comment... comment le savez-vous ?

– Je le sais, c'est le principal... Je ne vous

demande qu'une chose... si vous êtes sûre et certaine que c'est moi qui ai tué votre mari, tirez !

Il y eut une minute d'angoisse.

Puis, lentement, le bras de madame Cantor s'abaissa.

IXE-13 demeura impassible, n'essayant même pas de lui enlever son revolver.

Brusquement, madame Cantor se jeta sur le lit, enfouit sa tête entre ses bras, et se mit à sangloter.

Son revolver tomba sur le plancher.

IXE-13 la regarda quelques secondes, puis s'approcha du lit.

Il s'assit lentement puis pesant sa main sur la tête de madame Cantor, il la força à le regarder.

– Vous avez gagné, professeur, murmura-t-elle. Je n'aurais pu tirer... Cependant, je vais vous demander une chose, une seule.

– Laquelle ?

– Répondez-moi franchement... Est-ce vous qui avez tué mon mari ?

– Non, ce n'est pas moi, madame Cantor.

– Je vous crois, murmura-t-elle. J'ai senti tout à l'heure que vous n'étiez pas le vrai coupable. Si vous aviez été un assassin, vous auriez fui... vous auriez eu peur de ma vengeance... vous n'auriez pas avancé comme vous l'avez fait... Non, un homme qui fait ça n'en tue pas un autre en lui tirant une balle par en arrière.

– Vous aimiez beaucoup, votre mari ?

Elle ferma les yeux quelques secondes, puis :

– Je... je ne l'aimais pas du tout.

– Ah... je ne comprends pas, alors, pourquoi vous vouliez tant le venger. Vous saviez que c'était un maître-chanteur ?

– Oui, je le savais... il était plus que ça... il était un communiste et vendait certains renseignements à Leighton... des renseignements que des types de l'armée lui apprenaient. Mon mari tenait dans sa main, au moins une dizaine de personnes de Nakou... et c'est à cause de ça que je vous ai détesté professeur.

– Je ne comprends pas...

– L’assassin s’est enfui en emportant les papiers de mon mari... il pourra continuer l’œuvre destructive... il pourra faire chanter qui il voudra.

– Madame Cantor, ce n’est pas moi qui ai ces papiers. C’est quelqu’un d’autre.

– Qui ?

– Vous oubliez qu’il y avait une autre personne que moi, dans cette maison, le soir du meurtre.

– Je l’ignore... j’étais sortie.

– Que faisait André Ferris, ici ?

Elle pâlit et porta la main à son front pour essuyer quelques gouttes de sueur.

– André Ferris ? demanda-t-elle.

– Parfaitement.

– Je ne sais vraiment pas ce que vous voulez dire...

– Essayez-vous de me faire croire que le fils du juge n’était pas ici le soir du meurtre ?

– Non, non, je ne sais pas moi... j’étais sortie, que je vous dis.

IXE-13 s'inclina :

– Bien, madame. Puisqu'il n'y a pas moyen de savoir la vérité, je n'insiste pas.

Il se dirigea vers la porte.

Il allait sortir, lorsque madame Cantor le rappela :

– Attendez... ne partez pas...

– Ah !

Elle se leva et se rapprocha d'IXE-13 :

– Vous avez raison, dit-elle en baissant les yeux. André Ferris était ici le soir du meurtre.

– Comment le savez-vous ? Vous n'étiez pas sortie ?

– Si... mais je suis revenue plus à bonne heure... André et moi étions en haut dans ma chambre, lorsque mon mari a été tué.

Elle s'arrêta brusquement, puis reprit vivement :

– André Ferris est mon fils.

Malgré lui, IXE-13 sursauta en entendant cette

révélation.

Madame Cantor se retourna et c'est en sanglotant qu'elle déclara :

– Je suis une misérable... oui, une misérable, professeur. Il y a plusieurs années, j'ai épousé le juge Ferris... nous avons vécu quatre ans ensemble... c'est alors qu'André est venu au monde. Mon mari et moi, nous ne nous entendions pas du tout et une journée, je partis... je quittai le foyer, sans me soucier de mon fils.

Elle s'essuya les yeux :

– J'ai fui... je me suis sauvée... jamais André et mon mari n'ont entendu parler de moi.

– Vous êtes venue vous établir ici ?

– Oui. C'est ici que j'ai rencontré Cantor.

– Vous l'avez épousé ?

Elle baissa les yeux :

– Non, je n'ai jamais voulu l'épouser... je ne pouvais pas... mais je suis demeurée avec lui. Je me suis fait passer pour sa femme.

– Et le juge ?

– Me croyant morte, mon mari se remaria quelques années plus tard. L’an dernier, lorsque sa femme mourut, le gouvernement lui offrit cette position, ici... et il accepta... Il m’a reconnue.

– André ?

– André ne savait rien. Je ne sais comment, mais mon mari apprit la vérité et il voulait faire chanter le juge... il menaçait de tout dire à André.

– Ensuite ? Ne me dites pas que c’est le juge qui ?...

– Non, non. Le juge ne pouvait plus supporter cette situation... et le soir du meurtre... j’ai appris la vérité à André... je lui ai dit que j’étais sa mère.

– Pourquoi André s’est-il sauvé ?

– Nous nous sommes aperçu qu’il venait de se passer quelque chose... André ne voulait pas être trouvé ici... vous comprenez, s’il était arrivé quelque chose à mon mari... et si on retrouvait les papiers concernant notre mariage, et la naissance d’André...

– Cantor avait tout ça... ?

– Oui. Et tout est disparu... le meurtrier a tous

les papiers.

– Pourquoi André est-il revenu ici tout à l’heure ?...

– Vous l’avez vu ?...

– Oui.

– Il est venu me dire que vous étiez innocent...

– Hein ?...

– Il m’a raconté qu’il y avait eu une scène dans le bureau de son père entre vous et Leighton. Il était sûr que vous étiez innocent du crime dont on vous accusait... et il croit savoir qui a tué Cantor. Il a dit en sortant : « Je vais y voir. »

IXE-13 se leva brusquement :

– Il court peut-être un grand danger...

Madame Cantor lui prit les mains :

– Professeur... faites quelque chose, je vous en supplie... si André est en danger... il faut le sauver... c’est mon fils, malgré tout...

– Madame... je voudrais vous poser une dernière question. Votre mari était communiste, n’est-ce pas ?...

– Oui.

– Saviez-vous qu’il faisait chanter, également, des membres de nos forces armées et tentait de leur arracher des secrets militaires...

– Non... je l’ignorais...

– Y a-t-il d’autres communistes, ici dans la ville ?...

– Oui, Leighton est communiste... lui et Cantor étaient de grands amis... mais, pas depuis quelque temps...

– Comment ça ?...

– Cantor et Leighton se sont chamaillés dernièrement au sujet de certains papiers que Cantor...

Elle évitait de dire « mon mari », depuis qu’elle avait appris la vérité à IXE-13.

Elle s’était arrêté brusquement en entendant des clameurs dans la rue.

– Que se passe-t-il ?...

Elle se dirigea vers la fenêtre.

– C’est la foule... ils veulent vous tuer...

– Je n’ai pas peur... que disiez-vous au sujet de ces papiers...

– Cantor a vendu des papiers, je crois... au lieu de les remettre à Leighton, et maintenant, il refusait de donner de l’argent à Leighton...

IXE-13 approuva.

– Je commence à comprendre...

Cantor travaillait pour Leighton.

Il tentait d’obtenir des renseignements militaires qu’il donnait ensuite à Leighton, et ce dernier devait les vendre à un espion... russe, sans doute.

Au lieu de passer par l’entremise de Leighton, Cantor aurait décidé de vendre les secrets militaires lui-même.

Donc, Leighton pouvait fort bien être l’assassin.

– Je vais au secours de votre enfant... madame... Ferris.

Il se dirigea vers la porte.

IXE-13 poussa la porte et sortit sur le perron.

Tous demeurèrent stupéfaits en le voyant.
Trois hommes se trouvaient en tête du groupe.
Trois inconnus, sans doute emmenés à Nakou
par Leighton.
Tous trois étaient armés de gros revolvers.
Soudain, l'un d'eux s'écria :
– Allons-y... c'est le temps de frapper... mort à
l'assassin...
Lentement, IXE-13 s'avança sur le perron.

V

– Vous me cherchez ? demanda-t-il lentement... me voici.

Il tenait son revolver au poing.

– Allons... vous pouvez foncer... je n'ai que six balles dans ce revolver. Je ne puis en tuer plus que six.

À part des trois hommes armés de revolvers, les autres n'avaient que de vieux bâtons.

Mais, devant IXE-13, ils semblaient comme paralysés.

– Allons, avancez... qu'est-ce que vous attendez, cria l'un des trois...

Mais lui-même ne bougeait pas.

IXE-13 se retourna vers lui :

– Vous là... la tête chauve... vous êtes le chef de la bande ?

Tout le monde se retourna pour voir l'homme que le Canadien désignait.

Lentement, il s'approcha d'un de ses compagnons armé, comme s'il voulait se couvrir.

– Laissez faire qui est le chef... nous n'avons pas besoin d'assassin dans cette ville. Allons, fonçons tous ensemble...

La foule sembla lui obéir un moment.

IXE-13 mit le doigt sur la gâchette de son arme.

Mais brusquement, tout le monde s'arrêta.

IXE-13 voyait bien que quelque chose venait de se passer, mais il ne pouvait dire quoi.

Il se retourna et c'est alors qu'il comprit.

Madame Ferris-Cantor, venait d'apparaître derrière lui.

Elle s'avança à l'avant, tout près de l'as des espions canadiens.

– Vous me connaissez tous, n'est-ce pas ?... Je suis madame Andrew Cantor... la femme de celui qu'on a si lâchement assassiné. Écoutez-moi

tous... je vais vous dire quelque chose que vous ignoriez... quelque chose que j'ai appris au jury...

La foule avait reculé sensiblement.

Les trois hommes armés tentaient lentement de se frayer un chemin vers l'arrière.

– Mon mari était un communiste... mon mari était un maître-chanteur... un bandit...

Et pendant une couple de minutes, elle leur conta l'affreux métier qu'exerçait son mari.

– Une dernière chose, finit-elle. Le professeur Rivard que je croyais coupable de meurtre est innocent... je le sais... je le sens... c'est un honnête homme. Il veut m'aider à trouver l'assassin de mon mari... il veut prouver qu'il est innocent... vous ne lui donnerez donc aucune chance ?... Vous avez peur qu'il fasse éclater la justice ?...

IXE-13 surveillait les trois hommes armés qui tentaient maintenant de s'enfuir.

Il mit brusquement la main sur le bras de madame Cantor et lui fit signe de se taire, puis s'adressant à la foule.

– Regardez... regardez ceux qui vous ont monté la tête... ils tentent de fuir, maintenant. Ils ont peur... Demandez-leur donc qui les a payés pour soulever le peuple.

La foule se retourna.

Elle tenta d'empêcher les fuyards de se sauver.

IXE-13 hurlait presque :

– Demandez-leur qui ils sont... des communistes sans doute... Ce ne sont pas de vos amis... de vos voisins... ce ne sont pas des gens de Nakou... ce sont des étrangers.. Ils sont payés pour vous soulever contre moi... après ma mort... ils se seraient enfuis... vous laissant seuls, devant mon cadavre... Ils se seraient enfuis pour aller chercher leur paye...

Le discours d'IXE-13 avait soulevé la foule.

Les criminels n'eurent aucune chance de s'échapper.

On se mit à les battre à coups de bâton... on les piétina... on les frappa du pied...

Puis, tout à coup, au coin de la rue, Laporte apparut avec quelques hommes.

On réussit à disperser la foule, et Laporte s'avança vers IXE-13.

– Encore vous... que s'est-il passé, cette fois ?

– Cette foule s'est rendue ici pour m'attaquer... madame Cantor et moi sommes sortis...

Le policier sursauta :

– Vous êtes sorti pour faire face à la foule ?...

IXE-13 approuva :

– Pourquoi pas ?... Je n'ai jamais reculé devant le danger. Madame Cantor leur a parlé et quand ils se sont aperçu qu'ils étaient les victimes de quelques étrangers qui tentaient de les soulever... ils se sont vengés.

Laporte se tourna vers madame Cantor :

– Que leur avez-vous dit ?...

– Je leur ai dit que mon mari était un communiste... un maître-chanteur... et que le professeur ne l'avait pas tué... il est innocent...

Le policier ne comprenait plus rien :

– Pourquoi défendez-vous l'homme qui a tué

votre mari ?...

– Nous avons fait une grave erreur, en accusant le professeur Rivard... je sais qu'il est innocent.

– Vous avez des preuves ?...

– Non...

IXE-13 intervint :

– Des preuves ? Pourquoi vous êtes-vous rendu ici, si je suis coupable... vous n'aviez qu'à laisser la foule me tuer ?...

– Je suis un policier... et vous avez été remis en liberté. Mon devoir est de vous protéger et de faire régner l'ordre dans la ville. Mais je n'aime pas protéger un homme comme vous...

IXE-13 sourit :

– Un jour, Laporte, vous serez peut-être fort heureux de m'avoir protégé.

Il se tourna vers madame Cantor.

– Je vous remercie pour ce que vous avez fait, madame...

Il vint pour descendre le perron, mais Laporte

l'arrêta :

– Une minute !

– Oui ?

– J'ai trouvé un revolver dans votre appartement... le revolver qui a servi à tuer les deux hommes... il y a des empreintes digitales... des empreintes appartenant à un dangereux bandit recherché par toute la police du pays... il est disparu. Pouvez-vous expliquer pourquoi il a tué ses deux compagnons ?...

– Laporte, je vous ai déjà dit que c'était moi qui avais tué ces deux hommes...

– Au début, je ne vous croyais pas, Rivard. Mais, j'ai entendu dire que le sergent Poitras vous avait fait monter dans son jeep, quelques minutes plus tard. Quand vous êtes parti de la maison du juge... vous avez eu le temps de venir ici, en voiture, de tuer les deux hommes, de vous enfuir par la porte arrière, et de revenir par en avant.

– C'est exactement ce que j'ai fait...

– Vous admettez donc avoir assassiné ces

deux hommes ?...

– Peut-on appeler ça un assassinat ?...

– De toute évidence, non. Vous sembliez être dans un cas de légitime défense. Il y a eu de la lutte... les trois hommes devaient vous attendre là pour vous tuer. Mais, je ne suis pas juge, professeur... Si j'avais les preuves suffisantes, je vous arrêteraï de nouveau pour meurtre et vous enverrais subir un second procès..

– Arrêtez-moi, Laporte... vous commettriez simplement une autre erreur.

– Il n'y a qu'une chose qui me tracasse. Si c'est vous qui avez tué les deux types, comment se fait-il que vos empreintes ne soient pas sur le revolver.

IXE-13 se mit à rire.

– Qu'est-ce qu'il y a de drôle, demanda le policier.

L'espion reprit son sérieux :

– Je vais vous le dire ce qu'il y a de drôle. Laporte, vous êtes trop anxieux de faire éclater la justice. Vous voulez arrêter des assassins... et

vous ne voulez même pas m'écouter. À cause de cet esprit policier trop poussé à l'extrême, vous serez peut-être responsable de la mort d'une autre personne.

– Que voulez-vous dire ?

– Leighton tient la vie de quelqu'un entre ses mains...

– Qui ?...

IXE-13 jeta un coup d'œil vers madame Cantor.

– Je ne puis vous dire qui en ce moment...

– Et vous dites que Leighton veut tuer cette personne ?...

– Il la tuera certainement, si nous n'agissons pas promptement. Vous n'avez donc pas la moindre petite confiance en moi ?

– Pouvez-vous prouver quelque chose contre Leighton ?...

– Oui... pas tout de suite, mais je le pourrai. Voulez-vous m'aider ? Cependant, je ne vous demanderai qu'une seule chose... Ce sera de vous

taire. Vous apprendrez sans doute une couple de choses qui se doivent de demeurer secrètes...

– Je jugerai en temps et lieu...

Madame Cantor comprit que l’espion voulait parler de son mariage avec le juge.

– Vous pouvez avoir confiance en Laporte, dit-elle.

– Très bien.

Le roi des espions canadiens posa sa main sur l’épaule du policier.

– Venez !

– Où allons-nous ?...

– Chez Leighton.

*

En arrivant chez Leighton, IXE-13 aperçut le sergent Poitras.

Cependant, le jeep n’était pas en vue.

Le sergent vint à la rencontre de l’espion :

- Cap... Professeur... je l’ai suivi...
- Qui, Ferris ?..
- Oui.
- Je venais justement vous questionner à ce sujet-là. Où est-il allé ?...
- Il est entré dans le bar de Leighton.
- C’est tout ?...
- Non... il semblait enragé, les yeux hagards... quelques minutes plus tard, il en est ressorti, mais pas seul...
- Ah !
- Walton et Leighton l’accompagnaient et je jurerais que Walton tenait un revolver dans sa poche.
- Les avez-vous suivis ?...
- Oui... Ils sont allés en arrière... dans la haute bâtisse...
- En effet, en arrière du bar de Leighton. il y avait une vieille grange... de trois étages.
- C’est tout ce qui s’est passé ? demanda IXE-

13 au sergent.

– Non... comme ils allaient dans l'ancienne grange, un petit homme chauve est arrivé en courant...

– Un petit homme chauve ?...

– Oui... il avait la figure en sang...

IXE-13 comprit que le chef de la bande qui était venu pour l'attaquer devant la maison de Cantor avait pu s'échapper.

– Ensuite ? demanda-t-il fébrilement.

– C'est tout. Ils sont entrés dans la bâtisse, tous les quatre et n'en sont pas encore ressortis.

IXE-13 attira le sergent à part et lui conta tout ce qu'il savait.

– Madame Cantor serait la mère...

– D'André Ferris, oui. Inutile de vous dire que ceci doit rester entre nous...

– Je le sais... Alors, Capitaine, c'est la dernière manche qui va se jouer ?...

– Oui.

IXE-13 mit la main dans sa poche.

Il sortit une petite clef et la tendit au sergent.

– Voici ce que vous allez faire. Allez chez moi. Dans la cuisine, il y a une grande armoire. Voici la clef...

Le sergent la prit.

– Dans l'armoire, vous trouverez un homme, bâillonné... Sortez-le et revenez ici, le plus vite possible. Pensez-vous pouvoir faire ça sans être vu...

– Je saute dans mon jeep et j'y vais...

Le sergent bondit.

IXE-13 revint vers Laporte.

– Où l'envoyez-vous ?...

– Faire une mission urgente.

– Vous ne m'en dites pas plus long ?...

– Non... plus tard...

Laporte soupira :

– Bon... continuez... je vais aller jusqu'au bout... nous verrons...

– Merci, Laporte. Maintenant, allons en arrière, dans cette bâtisse...

– Au bureau de Leighton ?...

– Oui.

Laporte n’ajouta rien.

Ils entrèrent dans l’ancienne grange sans faire de bruit.

Ils se trouvaient dans une sorte de corridor au bout duquel il y avait un ascenseur.

Un homme passa la tête :

– Tiens, Fred Toupin, fit Laporte... non, restez ici... Il y a longtemps que je vous recherche, vous. C’est donc ici que vous vous cachez. Que faites-vous ici ?... N’essayez pas de me faire croire que vous travaillez pour vivre.

– Certainement... je suis honnête... maintenant... je travaille pour monsieur Leighton...

– Pas vous, répondit brusquement le policier.

Laporte se pencha vers IXE-13 :

– Où allons-nous ?...

- Qu’y a-t-il au troisième ?
- Seulement de la marchandise...
- Et au deuxième ? :..
- Il y a un peu de marchandise... mais je sais aussi que ça a été divisé en appartements...
- Bon.

IXE-13 se tourna vers le dénommé Toupin :

- Conduis-nous au deuxième...
- Cet ascenseur est pour le stock...
- Conduis-nous au deuxième...

Il entra sur le plancher et fit signe à Toupin de tirer sur la corde.

Une fois au deuxième, Laporte descendit le premier de l’ascenseur.

IXE-13 prit Toupin par le bras :

- Venez...
- Il faut que je reste ici... nous attendons de la marchandise...
- Venez !

IXE-13 lui serra violemment le bras.

Pendant ce temps, Laporte commençait à examiner les quatre pièces de l'étage.

– Rien... il n'y a rien... du charbon ici... des barils de boisson, là...

– Écoutez, Toupin... Leighton est venu ici tout à l'heure...

– Non...

– ... Oui.

– Je sais qu'il est venu ici. Il était accompagné de Walton, André Ferris et un petit homme à tête chauve. Où sont-ils ?...

– Je n'ai pas vu monsieur Leighton depuis ce matin...

– Vous mentez...

– Je vous jure...

– Toupin, Leighton et moi, nous nous sommes déclaré une guerre à mort. Il tient André Ferris et j'ai juré de le délivrer, vous entendez. Personne ne m'arrêtera... ni vous... ni Laporte... ni Leighton. Vous comprenez ?..

– Qu'allez-vous faire ?..

– Où Leighton et ses comparses sont-ils allés ?...

– Je vous dis que je ne les ai pas vus...

IXE-13 se dirigea vers la cage de l'ascenseur avec Toupin.

Il fit descendre l'ascenseur de quelques pieds.

Au-dessus du plancher, à environ sept ou huit pieds, il y avait une autre plate-forme.

Quand le gardien avait affaire à aller sur le toit, il devait monter sur cette plate-forme pour ouvrir la trappe.

IXE-13 mit le pied sur la petite plate-forme, et se tint solidement aux câbles.

Un moment, il lâcha le bras de Toupin.

Vivement, ce dernier sortit un revolver.

IXE-13 ne perdit pas de temps, il se retourna, et se tenant d'une main au câble, il se laissa tomber sur Toupin.

Ce dernier n'eut pas le temps de tirer et échappa son revolver.

IXE-13 le ramassa rapidement et le glissa dans

sa poche...

– Montez sur la plate-forme, avec moi...

– Pourquoi ?...

– Montez...

Toupin obéit.

– Maintenant, faites rendre l’ascenseur jusqu’au toit...

– Mais...

– Obéissez.

L’ascenseur monta lentement.

À cinq pieds du toit, Toupin l’arrêta.

IXE-13 leva ses bras et vérifia pour voir si les quatre gros crochets qui tenaient la trappe en place étaient bien solides.

– Redescendons un peu...

Toupin avait peur, et sa figure pâissait de plus en plus.

Une fois rendu vis-à-vis le deuxième, IXE-13 arrêta l’ascenseur, puis, s’approchant de Toupin, il lui arracha sa chemise de sur le dos.

Solidement, il lui attacha les poignets, puis les pieds.

Il le coucha sur le dos, puis le força à s'asseoir.

– Maintenant, envoyez vos bras à l'avant...

– Pourquoi ?...

– Penchez votre corps... comme si vous vouliez toucher à vos souliers...

Toupin obéit.

IXE-13 attacha solidement ses poignets et ses pieds, l'un à l'autre.

Toupin était maintenant, plié en deux, comme un type qui fait de la gymnastique.

Il ne pouvait plus ni se coucher, ni se lever.

IXE-13 le prit dans ses bras, et le mis sur la petite plate-forme.

– Descendez-moi de là... qu'est-ce que vous voulez faire ?...

Le Canadien ne répondit pas.

Il s'installa sur le plancher de l'ascenseur.

Toupin se trouvait donc environs six pieds au-dessus de lui.

Lentement, IXE-13 tendit la main et tira sur le câble.

L'ascenseur commença à monter.

Toupin poussa un cri :

– Arrêtez... arrêtez... vous êtes fou... je vais être écrasé entre le toit et la plate-forme.

IXE-13 mit sa main et retint le câble.

L'ascenseur s'arrêta.

– Eh bien, Toupin ?... Allez-vous parler, maintenant ?...

– Vous ne me tuerez pas... vous voulez tout simplement me faire peur... vous êtes trop lâche pour me tuer...

– Très bien... nous montons...

IXE-13 tira de nouveau sur le câble.

L'ascenseur recommença à monter.

Il dépassait maintenant le troisième étage et approchait du toit.

– Non... non... arrêtez !

– J’arrêterai si tu parles...

L’ascenseur montait toujours.

Maintenant, le corps de Toupin devait commencer à toucher le toit.

IXE-13 l’entendit murmurer, comme dans un sanglot.

– Je vais parler... je vais parler...

Brusquement, IXE-13 arrêta l’appareil.

Il fit descendre l’ascenseur jusqu’au troisième, sortit, et attendit que Toupin soit à sa hauteur avant d’arrêter complètement l’appareil.

– Parlez...

– Ils... ils sont dans la cave...

– La cave ?... Tiens, je croyais qu’il n’y en avait pas...

– Oui... Leighton... il l’a fait creuser... l’année dernière...

– Par où descend-on ?...

– Par l’ascenseur, seulement...

- Ils sont tous là ?...
 - Non... le petit homme chauve... il est reparti...
 - Mais, Leighton, Walton et Ferris...
 - Oui.
 - On entre tout droit dans la cave ?...
 - Non... c'est une porte... une porte de coffre-fort... il faut connaître la combinaison pour l'ouvrir.
 - Tu la connais...
 - Non...
 - Toupin, nous allons remonter faire un tour...
 - Non... non... c'est trois tours à droite... sept à gauche...
- IXE-13 prit place sur la plate-forme, près de Toupin et descendit au deuxième.
- Descendez-moi...
 - Non... plus tard, fit IXE-13. Si tu as menti... tu vas remonter... et cette fois.. je n'arrêterai pas avant le toit

IXE-13 prit place dans l'ascenseur avec Laporte et ils s'arrêtèrent au premier plancher

Le sergent Poitras était revenu avec son prisonnier.

Roy avait peine à se tenir debout et était plus pâle qu'un mort.

– Vous n'avez pas eu de misère, Sergent ?...

– Pas du tout... il était en train de mourir... manque d'air...

IXE-13 se tourna vers Laporte :

– C'est un dénommé Roy que vous recherchez ?...

– Roy ! Mais oui, le type qui a laissé ses empreintes sur le revolver dans votre appartement.

– Eh bien, c'est lui.

Laporte se tourna vers le prisonnier.

Roy bégaya :

– Non... vous n'avez pas le droit... c'est un complot... je n'ai pas tué mes amis... c'est lui. Ce n'est pas moi...

IXE-13 fit signe au sergent Poitras :

– Emmenez-le...

Le sergent poussa son prisonnier dans l'ascenseur, et IXE-13 le fit descendre jusqu'à la cave.

Il se trouva devant une petite pièce, carrée, qui semblait sans issue.

Mais au fond, IXE-13 aperçut une petite porte basse... une véritable porte de coffre-fort.

IXE-13 s'avança seul, laissant les autres en arrière...

– Restez là...

Il arriva à la porte.

– Trois à droite, sept à gauche, dix à droite, douze à gauche.

Il y eut un déclic.

IXE-13 tourna la poignée et la porte s'ouvrit.

La pièce était toute illuminée, et un moment, l'espion resta ébloui, ne voyant pratiquement rien devant lui.

Puis, soudain, il aperçut Leighton et son garde-corps, Walton.

Ils avaient dû entendre le déclic et tous les deux tenaient un revolver dans leur main.

IXE-13 continua d'examiner la pièce, et là, assis sur le plancher, le dos au mur, les pieds et les mains ficelés, se trouvait André Ferris.

L'as des espions canadiens entra sans se soucier des deux revolvers.

– André !

Le jeune homme était blessé à la tête et du sang avait coulé sur sa figure.

Il ouvrit difficilement les yeux.

– Professeur ! Je savais que vous viendriez... oui, je le savais...

Leighton demanda :

– Comment avez-vous fait pour venir jusqu'ici...

– J'ai fait parler Toupin...

IXE-13 s'avança vers André Ferris.

– Je vais te sortir d’ici...

Leighton cria :

– Ne bougez pas... un pas de plus et je tire...

Puis, se tournant vers son comparse.

– Walton, ferme donc la porte...

Leighton ricana :

– Vous êtes un imbécile, professeur. Vous n’auriez jamais dû vous rendre seul, jusqu’ici...

Une voix résonna dans la porte :

– Il n’est pas venu seul, non plus.

Walton se retourna brusquement et tira.

Mais il tira une seconde trop tard.

La balle de Laporte l’atteignit en pleine poitrine.

Il balança les bras en avant, un instant... fit une couple de pas et tomba.

Mais il s’était approché de la porte.

En tombant, il frappa la porte du pied et cette dernière se referma.

Il y eut un déclic.

IXE-13 était maintenant seul avec Leighton, l'espion communiste.

Laporte et Poitras ne connaissaient pas la combinaison de la serrure.

Aucune aide ne pouvait donc lui venir du dehors.

Lorsque le policier avait tiré, IXE-13 avait rapidement sorti son revolver.

Maintenant, lui et Leighton se faisaient face, chacun revolver au poing.

Lequel des deux hommes tirerait le premier ?

VI

Leighton était debout derrière son bureau, IXE-13 au centre de la pièce.

Les deux hommes se regardaient, comme un chat regarde une souris.

Adossé au mur, près de la porte, André Ferris, la figure couverte de sang, se demandait ce qui allait se passer.

Lentement, Leighton murmura :

– C’est comme ça que ça devait finir, professeur Rivard...

– Oui... c’est comme ça que ça devait finir, répéta IXE-13.

Laporte et Poitras tentaient vainement d’enfoncer la porte.

Rivard... je vous hais... je vous hais depuis que vous êtes arrivé à Nakou... j’ai tout fait pour essayer de vous briser... je vous ai fait arrêter

pour meurtre... j'ai essayé de vous faire tuer par le peuple...

– J'aurais pourtant dû savoir que des comptes comme ça, on les règle à deux... seulement à deux... les yeux dans les yeux...

Leighton jeta un coup d'œil sur son revolver :

– Je ne puis que tirer cinq coups, Rivard... vous pouvez en tirer six... Ce n'est pas juste.

– Vous avez raison... ce n'est pas juste.

IXE-13 tira une balle dans le plancher.

– Vous êtes prêt, Rivard...

– Un instant... avant que nous tirions, je veux que vous sachiez que je ne suis pas le professeur Rivard...

– Ah !

– Je suis un agent secret du gouvernement, Leighton... et même si je meurs, votre réseau d'espionnage communiste sera éventré... je voulais que vous le sachiez avant de mourir...

Il y eut un long silence.

– Prêt Leighton ?...

– Oui... je sors de derrière du bureau... Il faut que nous soyons face à face...

Lentement, il se dirigea vers le centre de la pièce.

– C’est fou, cria André Ferris... vous allez vous tuer tous les deux. Tirez avant lui, professeur. C’est un assassin... mais tirez donc... c’est lui qui a tué Cantor...

– Oui... j’ai tué Cantor... Il m’a joué dans le dos... il a vendu des papiers sans passer par moi. Mais ça ne vous regarde pas... vous êtes prêt... Rivard...

– Prêt.

– Je compte jusqu’à trois...

Lentement, sa voix résonna :

– Un... deux...

Il y eut un coup de feu.

Leighton tomba en avant, la figure contractée.

Pourtant, ce n’était pas IXE-13 qui avait tiré.

Tout le temps que les deux hommes parlaient, André Ferris travaillait sur ses liens.

Il avait réussi à se libérer les poignets, et en étendant la main, il s'était emparé du revolver de Walton qui se trouvait près de la porte.

C'était lui qui avait tiré sur Leighton.

Laporte et Poitras continuaient de frapper à tour de bras, dans la porte.

Mais le roi des espions ne s'occupa pas d'eux.

Il se dirigea vers le bureau de Leighton et se mit à fouiller dans les tiroirs.

Il trouva un dossier concernant les communistes, et certains secrets militaires que Leighton avait réussi à découvrir.

Dans un autre dossier, se trouvaient les papiers dérobés chez Cantor.

Des lettres d'amour... le certificat de mariage du juge... l'extrait de baptême d'André Ferris... des photos... Ce Cantor était le diable lui-même...

IXE-13 prit une allumette et mit le feu dans tous ces papiers.

André le regardait, sans rien dire.

Lorsque les papiers achevèrent de brûler :

– Merci... monsieur... merci... pour moi... pour ma mère... mon père... et puis, tous les autres que Cantor tenait dans ses griffes.

IXE-13 ramassa les cendres et les dispersa dans la chambre.

– Vous raconterez à votre mère ce que vous venez de voir...

– Je lui dirai...

IXE-13, enfin, alla ouvrir.

Le policier entra suivi de Poitras qui tenait toujours Roy, solidement.

Roy a parlé, fit Laporte. Il a raconté que c'est Leighton qui a tué Cantor... Leighton et Walton... Les papiers que Leighton a dérobé à Cantor sont ici...

– Il n'y a pas de papiers, fit IXE-13... tout ce qu'il y a, ce sont des dossiers communistes.

Laporte s'approcha du bureau.

Il jeta un coup d'œil sur les dossiers, puis soudain se pencha.

Il aperçut quelques poussières de cendres sur

le plancher.

– Je comprends, dit-il.

Il se releva et regarda IXE-13 en souriant :

– Vous n’êtes plus fâché contre moi, professeur Rivard ?...

– Plus fâché du tout, monsieur le policier.

*

Le même soir, IXE-13 prenait l’avion pour Ottawa.

Il emportait avec lui tous les dossiers communistes.

L’armée avait procédé à l’arrestation de quelques amis de Leighton qui se trouvaient encore à Nakou...

Parmi les dossiers, se trouvait une liste de noms qui conduiraient certes à l’arrestation de plusieurs autres espions ennemis.

Le Canadien avait hâte d’arriver à Ottawa

pour faire son rapport à son chef... et pour recevoir sa nouvelle mission.

Mais il ne sait pas qu'une surprise lui est réservée à son arrivée dans la Capitale canadienne.

Gisèle, Marius et « la négresse », l'attendent.

Que dira le Canadien en voyant la nouvelle amie de Marius ?

Et quelle nouvelle mission lui confiera le Colonel Boiron ?

(Ne manquez pas de faire réserver, dès maintenant, le prochain chapitre des aventures étranges de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens.)

Cet ouvrage est le 515^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.